

Background paper prepared for the  
Education for All Global Monitoring Report 2003/4  
*Gender and Education for All: The Leap to Equality*

## **Violence à l'école et genre**

Catherine Blaya, Eric Debarbieux  
Stéphanie Rubi  
2003

This paper was commissioned by the *Education for All Global Monitoring Report* as background information to assist in drafting the 2003/4 report. It has not been edited by the team. The views and opinions expressed in this paper are those of the author(s) and should not be attributed to the *EFA Global Monitoring Report* or to UNESCO. The papers can be cited with the following reference: "Paper commissioned for the *EFA Global Monitoring Report 2003/4, The Leap to Equality*". For further information, please contact [efareport@unesco.org](mailto:efareport@unesco.org)

## VIOLENCE A L'ECOLE ET GENRE : LES FILLES, VICTIMES OU AGRESSEURS ? – UNE REVUE DE QUESTION -

Catherine Blaya  
Eric Debarbieux  
Stéphanie Rubi  
Observatoire Européen de la Violence Scolaire  
Université de Bordeaux 2

Si, dans le cadre des “gender studies” la recherche sur la délinquance et la déviance des jeunes filles est une des topiques fréquentes de la recherche internationale, beaucoup plus limitées sont les recherches sur la violence concernant le sexe féminin en milieu scolaire, que ce soit comme victime ou comme agresseur. Il a fallu de nombreuses années pour que s'impose l'idée de la spécificité de la violence en milieu scolaire, qui n'est pas le simple prolongement des violences urbaines ou domestiques (Debarbieux & alii, 1999). Si la “violence” des filles et contre les filles à l'école peut s'interpréter largement à l'aide des modèles généraux proposés pour étudier la délinquance féminine, il n'empêche qu'elle possède sa spécificité, liée aux spécificités du monde scolaire lui-même, qui contribue à créer cette violence, ou au contraire à la diminuer. L'impact de l'institution scolaire elle-même doit en effet être étudié, sous peine de naturaliser, la violence qui s'y déploie, mais aussi pour mieux tracer les directions d'action pour y faire face.

C'est pourquoi, après une brève revue de question sur les recherches générales concernant la violence des filles ou sur les filles, nous présenterons des recherches spécifiques au milieu scolaire, pour conclure sur les données les plus récentes à ce sujet, émanant des recherches menées par notre Observatoire Européen de la Violence en Milieu Scolaire. Le volume imparti pour ce bref rapport nous oblige à des choix – et nous empêchera d'être exhaustifs – nous sommes cependant disposés à compléter ce rapport si le commanditaire le souhaitait.

### **Victimations et conduites violentes des filles**

Contrairement à une représentation bien ancrée, les recherches concernant la violence sont unanimes sur un point : en moyenne les garçons sont beaucoup plus victimes de cette violence que les filles. Ainsi dans une étude menée auprès d'un échantillon représentatif d'enfants américain (Finkelhor D., Dziuba-letherman J. 1994), 25% des jeunes de 16 ans, trois fois plus de garçons que de filles, disent avoir été victimes d'une forme quelconque de harcèlement ou de violence physique ou sexuelle dans la dernière année. Dans une enquête nationale qui est le pendant français de la vaste enquête européenne ESPAD, 17% des adolescents disent avoir été victimes de violence, deux fois plus de garçons que de filles (Choquet, M. et Ledoux, S. Adolescents. Enquête nationale). Les différentes revues de question sur le School Bullying (le harcèlement entre pairs) sont également nettes sur ce point: les garçons sont plus impliqués dans les violences physiques que les filles, tant comme victimes que comme agresseurs (par exemple en Allemagne: Schäfer M. & Korn S.2002, au Portugal Sébastiao J., Campos J. & de Almeida AT. , 2002). La concordance des études empiriques sur le sujet est impressionnante, comme le démontrent diverses revues de question, portant entre autres sur la santé mentale des adolescents ( par exemple : Michaud PA., Alvin P., Deschamps, J.P. 1997).

Ces résultats ne concordent pas avec le stéréotype de la fille fragile et nécessairement victime, mais ils sont tout à fait concordants avec les principaux acquis des grandes théories criminologiques contemporaines : la théorie des styles de vie et la théorie de l'association différentielle (cf. Cusson, 1983 et Cusson, 2000). Les garçons, conformément au stéréotype masculin, vivent plus souvent des expériences risquées, les agresseurs s'agressant plus souvent entre eux et s'associant plus fréquemment en groupes de pairs. Il n'y a là évidemment rien de naturel mais c'est un élément de la construction sociale de la « domination masculine » (Bourdieu, 1999 ou encore Bourdieu, 1997). Cette domination masculine s'exerce d'abord... sur les garçons et elle est un élément essentiel de « l'oppression quotidienne » des violences ordinaires.

Il est cependant une catégorie de violence où le rapport s'inverse et où les filles, sans être plus souvent agresseurs sont bien plus souvent victimes, à savoir les violences sexuelles. Ainsi, le Rapport du conseiller spécial du ministre de la Santé nationale et du Bien-être social en matière d'agressions sexuelles contre les enfants au Canada (Centre national d'information sur la violence dans la famille. Santé et Bien-être social Canada, 1990) rapporte qu'environ 7 à 20% des filles et de 1 à 8% des garçons de 17 ans ou moins disent avoir subi au cours de leur vie cette forme d'abus. L'enquête nationale suisse (Narring & alii 1994) fait état de 18,6% des filles et de 3,9% des garçons (15-20 ans) qui déclarent avoir été victimes de harcèlement ou d'abus sexuel. Quant à l'enquête française de Choquet et Ledoux, (1994) en ce qui concerne les adolescentes âgées de 18 ans, elles sont 9% à dire avoir subi des violences sexuelles excluant le viol. En ce qui concerne les agresseurs Des chercheuses québécoises (Poitras, M., Lavoie, F. A preliminary study of the prevalence of sexual violence in adolescent dating relationships in a Quebec sample. Groupe de recherche sur l'appropriation psychosociale, Ecole de Psychologie, Université Laval, 1994.) ont interrogé 644 adolescents « hétérosexuels de classe moyenne » dont la moyenne d'âge est de 16,5 ans afin d'appréhender les violences sexuelles subies ou agies par les deux sexes. Les auteures rapportent que 6% des jeunes filles et 14% des jeunes gens ont déclaré avoir déjà exercé une forme de violence sexuelle à leur partenaire. Les agressions commises sont souvent expliquées (Gagné, M.H., Lavoie, F., Hébert, M., 1994) par une réaction de vengeance – c'est à dire par la jalousie – pour les filles, tandis que la violence masculine est plus souvent associée à l'alcool, à la drogue et à la volonté de domination. En tout cas, la survictimation des filles au niveau des violences sexuelles est un fait avéré: Dans une étude menée auprès de 2 626 adultes américains (Finkelhor, Hotelling, Lewis et Smith, 1990), 27% des femmes et 16% des hommes interrogés ont déclaré avoir subi une forme d'agression sexuelle pendant leur enfance ou leur adolescence. Ces résultats sont tout à fait similaires à ceux de Rind, Tromovitch et Bauserman (1998) issus de la méta-analyse qu'ils ont effectué sur 59 études réalisées auprès de populations universitaires : 27% des 21 999 femmes interrogées dans ces 59 études rapportent avoir été victimes d'agression sexuelle durant leur enfance ; et 14% des 13 704 hommes disent avoir subi une agression sexuelle

Si donc les garçons sont le plus souvent auteurs, et sauf pour les violences sexuelles, victimes, certains auteurs, anglo-saxons pour la grande majorité d'entre eux, se penchent depuis quelques années sur la question des violences et actes délictueux agis et perpétrés par des jeunes filles. Ces chercheurs se démarquent - quant à leur approche - des travaux effectués sur la question jusque là : le phénomène pour eux n'est pas assimilable à une curiosité médiatique, et ne peut se réduire à quelques notes de bas de page anecdotiques illustrant des travaux sur les délinquants juvéniles. De plus, leur compréhension du phénomène rompt avec les explications psychologiques habituelles qui réduisent la délinquance des filles à un

symptôme pathogène<sup>1</sup>. Leur analyse diffère également des interprétations traditionnelles sur les convergences des rôles de genre déniaient la validité de l'objet en le circonscrivant à un simple comportement inhabituel et inapproprié. En effet, d'après les théories de la masculinisation de la délinquance féminine<sup>2</sup>, l'augmentation de la part des femmes dans la criminalité serait la conséquence des mouvements d'émancipation de celles-ci dans les années soixante et soixante-dix. En réalité de nombreuses études ont démontré le contraire : l'adhésion aux idées des mouvements féministes serait inversement proportionnelle à l'engagement dans la délinquance (Cernkovich & Giordano (1979)<sup>3</sup>).

Dès les années cinquante, les théories sur le genre émergent afin de protester et de contrer les théories biologiques ; elles n'ont cessé de se renforcer depuis. Le cœur et la force de ces théories est de démontrer que les garçons sont socialisés pour être actifs, agressifs et indépendants ; faire fi ou s'opposer aux normes conventionnelles est accepté, voire valorisé chez les garçons. Les filles sont elles, socialisées pour être passives, attentionnées et dépendantes ; elles sont encouragées à faire preuve d'adhésion aux conventions. De fait, les auteurs concluent qu'étudier les différences entre les formes de délinquance adoptées par les filles et par les garçons revient à étudier comment chaque sexe est socialisé. Ceci inclut l'acceptation d'une différenciation dans les actes déviants ou délictueux entre les garçons et les filles. Ronald J. Berger (1989)<sup>4</sup> note que les adolescents sont plus souvent arrêtés que les adolescentes pour toutes les catégories criminelles et délictueuses, exception faite des fugues et de la prostitution<sup>5</sup>. Que les données proviennent des statistiques officielles ou des multiples enquêtes d'auto-déclaration, les garçons sont toujours significativement plus nombreux à prendre part aux actes délictueux graves ou violents.

Par exemple, les statistiques officielles de la criminalité en France annonçaient dès 1998 - au vu des évolutions de la criminalité et de la délinquance depuis 1950 - la stabilité d'une criminalité structurelle face à une explosion de la petite délinquance et des délits liés aux stupéfiants : « Se sont multipliées les infractions liées au développement de la société de consommation et aux conséquences du chômage et de l'exclusion »<sup>6</sup>. Selon les chiffres officiels concernant les mineurs, la surreprésentation masculine est manifeste. Si la part des mineurs dans les personnes mises en cause par infraction oscille autour des 21% pour les

---

<sup>1</sup> Cf. Pollack Otto. *The Criminality of Women*. New York : Barnes (1950). Cowie John, Cowie Valérie et Slater Eliot. *Delinquency in girls*. London. UK : Heinemann. (1968). Aujourd'hui encore, les facteurs biologiques persistent dans l'explication de la délinquance féminine, cf. Slade P. "Premenstrual emotional changes in normal women: Fact or fiction? *Journal of Psychosomatic Research*. 28, 1-7. 1984. Binder Arnold, Geis Gilbert et Bruce Dickson. *Juvenile Delinquency: Historical, Cultural, Legal Perspectives*. New York: Macmillan 1988. Herrnstein Richard et Wilson James Q. *Human Nature: The Definitive Study Of The Causes Of Crime*. New York : Simon and Schuster, 1985. Konopka Giséla. *The adolescent girl in conflict*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall. New Jersey. 1966.

<sup>2</sup> Simon Rita. J. *Women and Crime*. Lexington Books, Massachusetts, 1975. [G&L].

<sup>3</sup> Cernkovich Stephen et Giordano Peggy. A comparative analysis of male and female delinquency. in *Sociological Quarterly*, 20, 131-145. (1979).

<sup>4</sup> Berger Ronald. J. « Female delinquency in the emancipation era : A review of the literature » in *Sex Roles*, 21, 375-399.

<sup>5</sup> Il cite les chiffres du FBI de 1987 sur les mineur(e)s arrêtés et publiés en 1988. Sur les crimes violents (meurtres, viols, escroquerie, etc.) : les garçons sont 89% ; ils sont 79% sur les crimes contre les biens (cambriolages, incendies criminels, vols et vols de véhicules, etc.) ; vandalisme : 91% ; et, comportements dérangeant l'ordre public : 81%. Cité par Artz Sibylle. *Sex, Power, and the Violent School Girl*. Teachers College Columbia University. New York and London. 1999. [1ère édition Trifolium Books. 1998. Canada]. (p.13).

<sup>6</sup> Ministère de l'intérieur. Direction générale de la police nationale. Direction centrale de la police judiciaire. Division des Etudes et de la Prospective. Service Central d'Etude de la Délinquance. *Les aspects de la criminalité et de la délinquance constatée en France en 1998 par les services de police et de gendarmerie d'après les statistiques de police judiciaire*. La documentation française. Paris 1999.(p.31).

années 1998-1999-2000, dans cette catégorie, les filles ne représentent que 12% pour l'année 2000, et un peu moins pour les deux années précédentes. Pour chaque type d'infraction, l'implication des adolescentes demeure bien en deçà de celle des garçons. Ainsi, la délinquance de voie publique, qui regroupe diverses violations, voit sur les trois années une répartition des personnes mises en cause, dans laquelle les mineurs représentent plus du tiers de la totalité des individus concernés. Cependant, les adolescentes constituent seulement 6% des mineurs mis en cause.

L'enquête de délinquance auto-déclarée de Claire Flood-Page, Siobhan Campbell, Victoria Harrington et Joël Miller<sup>7</sup> (2000) donne des résultats très intéressants. Aux âges de douze et treize ans, ils ne constatent pas de différences marquées dans les actes de délinquance. Ce n'est qu'à partir de quatorze ans que des disparités vont se creuser entre les garçons et les filles. Ils ajoutent que les délits les plus souvent commis et révélés par les adolescentes avant seize ans sont les préjudices, le recel et les bagarres. Au-delà de seize ans, les adolescentes déclarent de moins en moins voler ou faire preuve d'agressions verbales : elles disent s'orienter davantage vers le recel ou les fraudes financières. Après vingt et un an, leur implication dans la plupart des infractions décroît, seuls le recel et les fraudes financières perdurent. Ces résultats coïncident et confirment ceux de David P. Farrington<sup>8</sup> (1994), de l'étude MORI YLS<sup>9</sup> (2000) ainsi que la première étude sur les styles de vie des jeunes (YLS) menée par John Graham et Benjamin Bowling en 1995 : plus de la moitié des garçons et plus d'un tiers des filles ont déclaré avoir déjà commis une infraction au cours de leur vie. Notons que la majorité de ces personnes, filles ou garçons, a réalisé un ou deux délits « mineurs » tels les préjudices ou le recel.

Plusieurs recherches montrent que les taux de délinquance des garçons et des filles sont souvent bien plus proches dans les questionnaires de délinquance auto-révélee que dans les statistiques officielles. Certaines de ces études (N. B. Wise<sup>10</sup>, 1967 ; Mickaël J. Hindelang<sup>11</sup>, 1971) révèlent que les types de conduites délinquantes eux-mêmes convergent fortement. D'autres travaux<sup>12</sup> (Kratcoski, 1975 ; James F. Short Jr. 1968 ; F. Ivan Nye, 1958) notent que les garçons déclarent davantage de délits ou infractions que les filles, et qu'ils reconnaissent plus souvent des actes confirmant « un certain nombre des affirmations traditionnelles sur les conduites délinquantes masculines et féminines : la nature plus agressive des mâles »<sup>13</sup>.

---

<sup>7</sup> Flood-Page Claire, Campbell Siobhan, Harrington Victoria et Miller Joël. *Youth crime : Findings from the 1998/99 Youth Lifestyles Survey*. Home Office Research Study 209. 2000. L'étude se base sur les réponses auto-reportées de 4 848 personnes âgées de 12 à 30 ans d'Angleterre et du pays de Galles. Les infractions et délits énumérés dans le questionnaire sont au nombre de vingt-sept et incluent l'incendie criminel, le vol, le cambriolage, le vol à l'étalage, l'achat ou la revente d'objets volés. S'y ajoutent quatre types d'infractions à la fraude. Enfin, les faits de violence proposés vont de la menace d'une personne à l'aide d'une arme, à la bagarre et l'agression. C'est la deuxième étude YLS, la première ayant été faite en 1992-1993 : Graham John et Bowling Benjamin. (1995). *Young People and Crime*. Home Office Research Study 145. London : Home Office.

<sup>8</sup> Farrington David P. "Human Development and Criminal Careers" in Maguire Mike, Morgan Rod et Reiner Robert. *The Oxford Handbook of Criminology*. Oxford. Clarendon Press. (pp. 361-408). 2<sup>ème</sup> édition, 1997. [1994].

<sup>9</sup> MORI Youth Survey 2000 : research conducted for the Youth Justice Board. London : Youth Justice Board. 2000.

<sup>10</sup> Wise N.B. « Juvenile Delinquency among middle-class girls » in Vazed, E.W. *Middle-class juvenile delinquency*. New-York. Harper and Row. 1967. (p. 179-188);

<sup>11</sup> Hindelang Mickaël J. « Age, sex and the versatility of delinquent involvment » in *Social Problems*. 18. 1971. (p. 522-535).

<sup>12</sup> Short James F. Jr. *Gang delinquency and delinquent subcultures*. New York. Harper and Row. 1968. ; Nye F. Ivan. *Family relationship and delinquent behavior*. New York. Wiley. 1958.

<sup>13</sup> Centre National de la Recherche Scientifique. *Cahiers sur la femme et la criminalité*. Editions du CNRS. Centre Régional de Publication de Paris. 1979. (p.90). De cette moindre participation, les théoriciens de genre y voient souvent les effets d'un contrôle social plus dur sur les adolescentes et sur les femmes, ainsi que les corollaires de l'incorporation fortement ancrée de principes moraux.

Néanmoins, Marc Leblanc<sup>14</sup> (1977), en synthétisant dix-huit études nord-américaines sur la répartition sexuée de la délinquance, reconnaît que la disproportion entre les sexes est bien moindre que celle qui est affirmée par les chiffres officiels.

En France, Sébastien Roché<sup>15</sup> (2001) a recueilli le témoignage de jeunes de treize à dix neuf ans concernant les infractions qu'ils avaient commises au cours des deux dernières années. Ces réponses, notamment croisées avec les archives des statistiques officielles de la délinquance, vont dans le sens des résultats américains et anglais cités ci-dessus, puisqu'il note une « préférence masculine pour la violence ». Il remarque aussi que les filles sont proportionnellement moins présentes que les garçons dans les données officielles. Plus les actes sont violents, plus ce constat se renforce, tandis qu'il se réduit pour des infractions telles que la prise de cannabis ou d'alcool, les vols<sup>16</sup>. Si S. Roché confirme la validité prédictive du sexe dans les actes délictueux, il corrobore aussi les observations de Pascal Duret expliquant qu'« en milieu populaire les valeurs masculines pénètrent l'univers féminin »<sup>17</sup> et S. Roché ajoute : « Les agressions physiques varient plus suivant le milieu social pour les filles (du simple au double) que pour les garçons (un tiers seulement) (...) Par exemple, les fils ou filles de cadres ne font pas usage de la force physique aussi souvent que les fils ou filles d'ouvriers ».

Enfin, en analysant les propos des jeunes concernant les interpellations éventuelles par les institutions de répressions suite aux infractions commises, S. Roché établit que les filles sont bel et bien moins souvent interpellées ou repérées, que ce soit dans la catégorie des comportements graves (18% contre 20%) ou dans celle des actes peu graves (8,5% contre 17,5%). Si les garçons souffrent d'un *labelling* les stigmatisant et renforçant les contrôles sociaux à leur égard, S. Roché concède que « les filles bénéficient d'un *a priori* favorable de la part de la police ». Cependant, il remarque parallèlement, en détaillant l'implication des filles dans les violences physiques ayant entraîné des blessures, que les filles sont dans ce cas beaucoup plus souvent détectées : « Mais, si elles se mettent à avoir des comportements masculins (aller à la baston au point de blesser quelqu'un), elles sont très vite identifiées. ». Les études sur la délinquance utilisant les questionnaires d'auto-déclaration permettent de pondérer les statistiques officielles, d'avoir un éclairage un peu plus précis sur la délinquance réelle, et de comprendre que la « catégorie des déviants » ne peut se réduire aux personnes reconnues comme telles par les institutions répressives. Ainsi, si l'on se réfère uniquement aux données officielles, l'implication des adolescentes est infime. Cependant, en synthétisant les résultats des diverses recherches citées précédemment, leur participation réelle est, si ce n'est identique jusqu'à un certain âge ou sur certains actes (préjudices, recel, bagarres, consommation d'alcool ou de cannabis, vols), du moins plus importante puisqu'elles sont parfois plus d'un tiers à reconnaître avoir commis auparavant une infraction (YLS, 2000). Seuls les actes délictueux graves ou très violents différencient les filles des garçons qui y sont surreprésentés.

---

<sup>14</sup> Le Blanc Marc. *La délinquance à l'adolescence : de la délinquance cachée et de la délinquance apparente*. Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile. Université de Montréal. Février 1977.

<sup>15</sup> Roché Sébastien. *La délinquance des jeunes. Les 13-19 racontent leurs délits*. Editions du Seuil. Octobre 2001.

<sup>16</sup> Roché met ces résultats en parallèle avec ceux de Francis Bailleau (1996) qui constatait que 32,3% des vols dans les magasins et 10% de vols dans les voitures étaient le fait de filles tandis que leur implication dans les autres chiffres de la justice oscillait entre 2 et 5%. Bailleau Francis. *Les jeunes face à la justice pénale*. Paris. Syros. 1996. (p.151) cité par Roché, S. *La délinquance...* *Op. Cit.* (p.41). Krakovski ne relevait « aucune différence entre les sexes dans la distribution d'un certain nombre d'items tendant à refléter une culture des jeunes : drogue (usage ou vente), consommation d'alcool, petits vols, conduites sans permis, école buissonnière et renvois scolaires ». Kratoski, P. « Changing patterns in the delinquent activities of boys and girls : a self-reported delinquency analysis » in *Adolescence*. Vol. X. n° 37. 1975. (p.83-91) cité par Centre National de la Recherche Scientifique. *Cahiers sur la femme...* *Op. Cit.* (p.90).

<sup>17</sup> Duret Pascal. *Les jeunes et l'identité masculine*. P.U.F. Sociologie d'aujourd'hui. 1999. (p.28).

## Violence et genre en milieu scolaire

Jusque dans les années 90, les enquêtes nationales de victimisation anglaises ignoraient les victimes de moins de 16 ans, les recherches ne s'intéressant à ces derniers qu'en tant qu'agresseurs. C'est Anderson (Anderson et al, 1994) qui met le premier en évidence l'importance de la violence à l'encontre des jeunes, dans des recherches menées à Edinburgh. Sur une période de 9 mois, la moitié de son échantillon avait été victime d'agression physique, menaces ou vol. 52% des jeunes filles et 36% des garçons de cette enquête se sont plaint d'agressivité de la part des adultes, allant de « regards gênants » à des attitudes indécentes. Le racisme, le sexisme et l'élitisme sous forme d'attitudes et d'attentes négatives envers certaines catégories d'élèves font partie de la violence que les élèves expérimentent. Ainsi les travaux de Swann & Graddol, (1988) sur le sexisme montrent qu'il peut prendre la forme de différences dans la façon de s'adresser aux garçons ou aux filles et d'exigences moins importantes selon le genre des élèves (Parsons, 1999).

Toutefois, les enquêtes sur la violence en milieu scolaire et notamment les travaux de recherche sur le school bullying se sont intéressés à la violence et à la victimisation des jeunes dès le début des années 70 (Olweus,). Ces travaux concluent que le bullying peut aussi bien être le fait de filles que de garçons (Olweus, 1993; Tattum, 1994; Duncan, 1999; Smith, 1999 Gillborn; ) et que ces dernières ont longtemps été sous-estimées comme le soulignent Smith et Sharp dans leur enquête à Sheffield (1994). Les travaux de Smith & Shu sur le school bullying auprès de 2308 élèves de 10 à 14 ans dans 19 écoles en Angleterre mais aussi la recherche de Blaya (2001)<sup>18</sup> auprès de 1672 élèves anglais concluent qu'il n'existe aucune différence significative entre les représentants des deux sexes.

Cependant les écarts se creusent quant on étudie d'autres formes de violence. Ainsi, une enquête nationale sur la violence à l'école au Canada (Gabor, 1994) souligne l'augmentation des faits de violence à l'école, du nombre d'élèves armés et des faits de violence chez les filles. Artz et Riecken, dans une enquête de violence auto-reportée auprès de 1500 élèves âgés de 13 à 16 ans, révèlent que 51.9% des garçons disent s'être battus une ou deux fois pendant l'année écoulée ainsi que 20.9% des filles soit une fille sur cinq. Par comparaison avec les études de Hindelang, Hirschi et Weis (1981) ou celle de Berger (1989) le ratio garçons/filles est passé de 3:1 et 4:1 à 2,5:1. La participation des filles à des actes délinquants en milieu scolaire est confirmée par les déclarations de participation à un racket, issues de l'enquête nationale sur le climat scolaire en France, en collèges défavorisés, (Debarbieux, 1999), qui témoignent d'une participation moindre mais néanmoins avérée des filles à des actes de délinquance et de violence : 7,5% des filles disent avoir déjà participé à un racket quand les garçons se déclarant « racketteurs » sont 11,5%<sup>19</sup>. Les adolescentes semblent donc commettre elles aussi des actes déviants ou délictueux et sont significativement moins souvent repérées et désignées par les institutions répressives ou préventives, exception faite lorsque leurs actes manifestent une opposition radicale avec le comportement de genre (*genderism*<sup>20</sup>) dont elles devraient faire preuve. Toutefois, si les filles se montrent elles aussi violentes, toutes les

---

<sup>18</sup> Il s'agit d'une enquête sur le climat social et la violence dans les établissements urbains défavorisés auprès de 1672 jeunes (972 garçons; 700 filles).

<sup>19</sup> Ces résultats sont issus d'établissements défavorisés enquêtés en 1998-99-2000, l'échantillon est composé de 7679 individus.

<sup>20</sup> Nous reprenons ici la traduction que Claude Zaidman et Hervé Maury donnent au concept de « genderism » d'Erving Goffman in Goffman Erving. *L'arrangement des sexes*. Traduit par Hervé Maury. Présenté par Claude Zaidman. Série Le genre du monde. La Dispute. 2002. Paris. (p.26).

enquêtes concluent sur la plus grande implication des garçons. Les travaux allemands sur la violence à l'école par exemple, indiquent une plus grande propension ou une identification plus importante à la violence des garçons : Funk (2001), Spaun (1996), Schubarth (1997), Fuchs et al. (1996), Holtappels and Schubarth (1996), Schwind et al. (1999), Meier et al. (1995) and Greszik et al. (1995: 270) mais aussi la recherche espagnole (Ortega, 2001) et grecque (Artinopoulo, 2001).

Toutefois, selon les études sur le school bullying, l'expression de la violence chez les filles diffère en général de celle des garçons et serait moins directe que chez ces derniers qui ont plus souvent recours à l'agression physique. Les filles ont tendance à exercer des formes de violence indirectes telles que la moquerie ou la dissémination de rumeurs. Les garçons sont plus souvent agressés par leurs congénères alors que les filles sont susceptibles d'être les victimes d'agresseurs des deux sexes. Ils sont plus susceptibles d'être auteurs de violence tout comme ils sont plus à risque d'être victimisés que les filles et ce quel que soit le pays (Gottfredson & Gottfredson, 1985; Nabuzoka, et al, 1993; Lindström, 1995; Smith, 2002, Gottfredson, 2001). L'étude suédoise sur les drogues et la violence (Lindström, 1996) révèle qu'environ 10 % de filles et 20 % des garçons de 12-13 ans ont été agressés pendant le premier semestre de l'année scolaire de 1995. Une étude précédente de 1995, (The Swedish Council for Information on Alcohol and other Drugs, see Andersson and Hibell, 1995) conclut que 5% des garçons de 15-16 ans et 1% des filles ont été victimes, de violence à l'école nécessitant une suivi médical. Entre 12 et 14% des garçons et 4 / 5% des filles ont été victimes d'agression sans avoir besoin de recourir à une prise en charge médicale. Ces résultats sont tout à fait dans la moyenne des vastes enquêtes ESPAD concernant 30 pays en Europe. Les travaux de Blaya (2001) sur le climat en milieu scolaire en Angleterre montrent que les garçons sont deux fois plus à risque d'être victimisés que les filles avec 15.7% de garçons déclarant ne jamais avoir été victimes durant l'année scolaire contre 30% de filles. De plus, les garçons sont plus souvent multivictimisés et sont 8.9% à affirmer avoir été victimes de 4 victimisations et plus pendant l'année scolaire contre 2.1% de filles. Les filles rapportent plus souvent des violences verbales, être victimes d'ostracisme que les garçons (Troyna and Hatcher, 1992).

Les conséquences psychologiques de ce type de violence sont importantes et peuvent aller d'une baisse des résultats scolaires en raisons de difficultés de concentration, d'un absentéisme d'évitement (Sharp, 1995; 1996; Blaya, 2002; 2003), des états d'anxiété, de dépression passagère ou chronique dont l'issue est parfois le suicide. Une étude menée par Marcotte (2002) révèle que la dépression concerne 16% des adolescents et 25% des filles de l'enseignement secondaire (12 – 14 ans) et que les conséquences de l'état dépressif sont un rendement scolaire moindre et des difficultés accrues dans leur vie d'adultes (couple et travail) mais aussi l'expression de troubles du comportement extériorisés (humeur irritable, agressivité). La violence peut de même conduire à des réactions violentes, la victime devenant elle-même agresseur (Olweus, 1993; Sharp, 1996). Ce phénomène a été étudié en ce qui concerne l'inégalité des genres et les violences faites aux filles par Artz (1998) qui conclut quant à l'étiologie de la violence chez les filles en milieu scolaire que celles-ci assimilent leur réactions violentes et leur promptitude au courroux à un moyen de se faire connaître et reconnaître et que lorsqu'elles se rendent compte de la domination ou de la violence qu'elles exercent sur d'autres filles, elles ne peuvent se résoudre à arrêter ou changer leurs manières d'agir car ce serait renoncer à la seule forme de pouvoir et le seul statut gratifiant qu'elles maîtrisent (p.196). Tout comme pour l'étude de Artz (1998), selon Gelles & Strauss (1988), dans leur étude sur les causes et conséquences des violences familiales aux U.S.A. les inégalités de genre sont les principales causes de la violence familiale et la lutte contre le sexisme permet d'endiguer les actes de violences conjugales et familiales. Les violences à

l'encontre des femmes et le sexisme ont non seulement des conséquences au niveau individuel mais aussi de la société. Ainsi, Crawford (1998) a estimé que le coût des violences fondées sur le sexe en services de santé s'élevait à 1.5% milliard de dollars par an pour le Canada.

Parmi les violences perpétrées à l'encontre des élèves, et particulièrement des jeunes filles, il est très peu d'études portant sur la violence sexuelle exercée par les enseignants. Des travaux récents menés par des membres de notre laboratoire dans plusieurs pays d'Afrique noire et encore inédits (Debarbieux 2003) montrent ainsi l'importance du thème de la « Moyenne Sexuellement Transmissible » dans le discours de jeunes étudiantes et des enseignants. Une enquête très importante menée au Brésil (Abramovay & Das Graças Rua, 2003) montre la fréquence de pratiques abusives de la part d'enseignants, à partir d'un échantillon de 33655 élèves, 3099 enseignants et 10255 parents interrogés. Le harcèlement sexuel ressenti et dénoncé par les élèves brésiliens est la principale forme de violence qu'ils reprochent à leurs enseignants. La notion de harcèlement sexuel est définie dans la présente étude comme « des formes diverses d'intimidation sexuelle : regards, gestes, blagues, commentaires obscènes, exhibitions – et des abus – comme des propos, insinuations et contacts physiques apparemment non intentionnels, en plus des potins, des phrases, dessins dans les toilettes, etc. Si la classification des formes de violences sexuelles dénoncées par les élèves s'échelonne des « jeux » au viol, les élèves réfèrent principalement comme violence sexuelle les « plaisanteries » ou remarques verbales proférées par des professeurs ou des élèves, et essentiellement de la part d'hommes (garçons) à l'égard des femmes (filles) – ce, même si « la violence sexuelle, dans ses formes les plus variées, atteint les deux sexes ». Les auteures relèvent de nombreux commentaires dénonçant et imputant aux tenues vestimentaires des filles les violences sexuelles exercées contre elles, et ce faisant « transférant la culpabilité de la violence envers les filles (...) Telle attitude renforce le préjugé que le harcèlement sexuel a lieu à partir de la provocation féminine » (p.288). Ce mécanisme se double d'une minimisation fréquente de la violence vécue. Nous citerons ici les propos d'un directeur d'école publique de Fortaleza rencontré par l'équipe de chercheurs, école dans laquelle les filles se plaignent particulièrement de violences sexuelles quasi quotidiennes : « Je ne sais pas si on peut se le permettre. Disons comme ça, la fille arrive et dit : "Directeur, il a touché mes fesses ! Il a touché mes seins !" Souvent je plaisante avec elles : "Ah, si j'étais eux je te toucherais aussi" » (p.289). [Plusieurs récits d'élèves font état d'enseignants ou adultes de l'établissement scolaire essayant de contraindre des élèves. Les surveillants relèvent que les toilettes sont très souvent un « lieu d'abus sexuel ». Les récits des élèves et des professeurs sur les brutalités sexuelles et / ou viols sont assez importants et notamment sur plusieurs régions (District fédéral : 9% d'élèves et 20% d'adultes ; Sao Paulo : 11% et 18% ; Cuiabá : 12% et 6%). S'ajoutent aussi des abus ou viols pouvant se produire aux alentours des écoles. La connaissance de ces faits et crimes de la part des élèves a notamment pour conséquence directe leur peur d'aller à l'école, leur renoncement dans la poursuite des études. Cette étude est donc particulièrement intéressante et pionnière, tant le tabou sur ce type de violence en milieu scolaire reste extrêmement fort.

Cette étude révèle en même temps d'autres formes de violence à l'égard des filles, qui peuvent ne pas aller jusqu'à un passage à l'acte mais qui toutes appuient une violence symbolique de domination, rejoignant des travaux classiques en particulier dans la sociologie française, à la suite de Bourdieu, ou dans certains travaux de psychologie sociale. Rappelons que pour Bourdieu (Bourdieu, 1997, p. 99) la forme suprême de la violence "symbolique" est que "les produits dominés d'un ordre dominé par des forces parées de raison (comme celles qui agissent à travers les verdicts de l'institution scolaire ou à travers les diktats des experts économiques) ne peuvent qu'accorder leur acquiescement à l'arbitraire de la force

rationalisée”. A travers l’inculcation de l’habitus, à travers la naturalisation des genres, l’ordre social de la domination se crée et se reproduit. Ainsi, les effets d’attente liés aux stéréotypes peuvent avoir comme effet de réel des orientations systématiquement moins valorisantes pour les filles. Ces effets d’attentes sont particulièrement vifs dans les disciplines scientifiques qui sont connotées « masculines » et les travaux empiriques d’Acker (1984) ou de Spear (1983), vérifient la pertinence d’une analyse en terme d’effet “Pygmalion”(sur toute cette discussion cf. aussi Duru-Bellat, 1990). Ainsi Spear dans son étude a montré l’impact sur les évaluations et les notes, de cette moindre confiance de la part des maîtres sur les capacités dans les disciplines scientifiques des filles. Des devoirs identiques et attribués au hasard à des garçons ou des filles ont été donnés à des enseignants afin qu’ils les corrigent et les notent. Les résultats montrent l’incorporation inconsciente de ces attentes : « les devoirs censés émaner des garçons obtenaient le plus souvent de meilleures notes, du fait « de la précision scientifique et de la bonne compréhension des principes », par rapport à la même copie censée émaner d’une fille » (p.62).

Si donc la force physique semble moins souvent être employée par et contre les filles dans les écoles, il n’en reste pas moins que la violence sexuelle y est présente, d’une manière qu’il est encore difficile d’apprécier, peu d’enquêtes se référant au seul lieu scolaire. Il n’en est pas moins vrai que les violences symboliques exercées à leur égard peuvent y être lourdes, justifiant une réflexion publique et politique plus importante.

## **En guise de conclusion : la fabrication de la violence**

Les recherches citées sont donc précises, montrant des différences de genre notables, même si ce n’est pas, loin de là, dans tous les aspects de la violence et de la délinquance à l’école. Les recherches sur les troubles de comportement le confirme : les garçons courent trois fois plus de risques de présenter des troubles de comportement que les filles. C’est un des prédicteurs forts, avec les troubles familiaux et surtout la situation socio-économique. La prévalence de ces troubles chez les garçons est de l’ordre de 6,9% contre 2% chez les filles d’après une synthèse canadienne (Fortin & Bigras, 1996, p. 8), ce qui signifie d’ailleurs que plus de 93% des garçons ne connaissent pas de difficultés de comportement, même s’ils sont trois fois plus à risque.

La littérature sur les facteurs de risque, qui permet bien de montrer l’effet cumulatif de certaines conditions familiales, sociales et personnelles ne doit pas cependant s’appliquer de manière mécanique et déterministe ou stigmatisante pour certaines catégories familiales (particulièrement les mères monoparentales) ou sociales (les “classes populaires”). Il faut aussi tenir compte des responsabilités des organisations scolaires elles-mêmes dans la cofabrication de cette violence. Les recherches de l’Observatoire Européen de la Violence Scolaire montrent bien que le nombre de filles victimes ou agresseurs varie fortement d’un établissement à l’autre, et d’un pays à l’autre, même à conditions socio-économiques égales (Debarbieux, 1996, 1999; Blaya & Debarbieux, 2001). Ainsi, dans un échantillon de 36 collèges français défavorisés, le taux de filles se livrant à l’extorsion varie de 0,8% à 13%, tandis que le taux de filles victimes d’extorsion varie de 1,1% à 17,2%. Des études fines de certains des établissements de cet échantillon ont pu montrer combien l’organisation des équipes adultes, et plus encore leur stabilité était importante dans cette variation de la violence agie ou subie par les filles. Cette stabilité dépend d’ailleurs des politiques nationales de recrutement en France qui en nommant des jeunes enseignants en zone sensible, loin de leur lieu de vie, entraîne une fuite importante et une rotation des équipes trop rapide.

A l’inverse, les enquêtes comparatives avec l’Angleterre (Blaya, 2001) et avec l’Espagne (Blaya, Debarbieux, Del Rey, Ortega, 2002 à paraître) montrent combien cette plus grande

stabilité, une meilleure implication dans la communauté et une socialisation professionnelle différente pouvaient au contraire éviter ou diminuer la violence, qu'elle soit masculine ou féminine. Ce qui nous fait dire en conclusion que les différences de genre ne doivent pas masquer des différences au moins aussi importantes et explicatives de la violence, qui peuvent être liées aux conditions locales d'enseignement et d'éducation. La violence des filles est fabriquée, cofabriquée dirons-nous, dans un système où les causalités économiques et les interactions locales doivent être interrogées, à moins de vouloir subir le ridicule d'un génétisme glandulaire qui participe plus de l'imaginaire social que de l'apport scientifique.

## **Bibliographie (hors bibliographie en notes de bas de page)**

ACKER, S.(ed), (1984). *Women and Education. World Yearbook of Education 1984*. London, Kogan Page

ANDERSSON, B. AND HIBELL, B. (1995). *Skolelevers drogvanor 1995*. Rapport 47. Stockholm CAN

ARTINOPOULOU, V. 2001. School violence in Greece: Research Overview and coping strategies. In Debarbieux E. & C. Blaya. *Violence in Schools: ten approaches in Europe*. Paris: ESF.

ARTZ (S), (1998), *Sex, Power and the Violent School Girl*. Teachers College. Columbia university.

ARTZ (S) & RIECKEN (T). (1994), *Survey of Student Life*. Teachers College. Columbia university.

BLAYA (C.) (2001), *Social climate and violence in socially deprived urban secondary schools in England and France*. University of Portsmouth. Exempleire dactylographié.

BOURDIEU (P.), (1997), *Méditations pascaliennes*. Paris, Seuil

BOURDIEU (P.), (1999), *La domination masculine*. Paris, Seuil

CHESNEY-LIND M., SHELDEN R. (1992). *Girls, Delinquency and Juvenile Justice*. Pacific Grove, CA: Brooks/Cole. 1992.

CHOQUET, M. ET LEDOUX, S. (1994) *Adolescents. Enquête nationale*. Paris, INSERM Editions.

CRAWFORD (A.), (1998), *Crime Prevention and community Safety : Politics, Policies and Practices*, London, Longman, 1998, p.91-92.

CUSSON (M.) (1983), *Le contrôle social du crime*. Paris, PUF.

CUSSON (M.) (2000), *Criminologie*. Paris, Hachette.

DEBARBIEUX (E.), (1996), *La violence en milieu scolaire - 1- Etat des lieux*. Paris, ESF

DEBARBIEUX (E.), (1999), *La violence en milieu scolaire - 2- Le désordre des choses*. Paris, ESF.

DEBARBIEUX E. (dir.), BLAYA C., BRUNEAUD J.F., COSSIN F., MANCEL C., MONTOYA Y., RUBI ? S. (2002) *L'oppression quotidienne, enquêtes sur une délinquance des mineurs*. Paris, La documentation française.

DEBARBIEUX (E.) et BLAYA (C.) (2001), *Violences à l'école et politiques publiques*. Paris, ESF

DEBARBIEUX (E.) (2003), *La violence à l'école: une mondialisation?* Conférence prononcée au deuxième congrès mondial *Violences à l'école et politiques publiques*. Québec, 2003. A paraître dans le *Journal of Educational Administration*.

DURU-BELLAT M. (1990). *L'école des filles: quelle formation pour quels rôles sociaux?*. Paris, L'Harmattan.

DUNCAN, N. (1999) *Sexual Bullying*. London: Routledge.

FINKELHOR D., DZIUBA-LEATHERMAN J (1994).. *Children as victims of violence : a national survey*. Pediatrics. 94 : 413-20

FINKELHOR, D., HOTELING, G., LEWIS, I.A., ET SMITH, C. (1990). Sexual abuse in a national survey of adult men and women : Prevalence, characteristics, and risk factors. *Child Abuse and Neglect*, 14, 18-28

FLOOD-PAGE C., CAMPBELL S., HARRINGTON V. ET MILLER J. (2000). *Youth crime : Findings from the 1998/99 Youth Lifestyles Survey*. Home Office Research Study 209.

FORTIN L., BIGRAS M. (1996). - Les facteurs de risque et les programmes de prévention auprès d'enfants en troubles de comportement. Québec : Behaviora, Eastman.

FUCHS, M. (1996). "Die Angst ist größer als die Gefahr. Überblick über Ergebnisse empirischer Studien zum Thema Gewalt an Schulen in Deutschland." Pp. 52-74 in: *Gewalt? In der Schule? Schulheft 83*, edited by Michael Sertl, Angelika Paseka, Johannes Zuber und Anton Hajek. Wien: Verein der Förderer der Schulhefte.

GABOR (T), (1994), *Tremendous increase in violence among girls*. Victoria Times colonist. October, 15. 1994.

GAGNÉ, M.H., LAVOIE, F., HÉBERT, M. La violence sexuelle dans les fréquentations chez un groupe d'adolescents et d'adolescentes. *Revue de Sexologie*. 1994. 2 : 145-69

GELLES, R., STRAUSS, M. (1988), *Intimate violence the definitive study of the causes and consequences of abuse in the American family*. New York: Simon & Schuster.

GOTTFREDSON (G. D.) & GOTTFREDSON (D.) (1985), *Victimisation in schools*, New-York : Plenum Press.

GOTTFREDSON (D.) (2001), *Schools and delinquency*, Cambridge University Press.

GRESZIK, B., HERING F. AND EULER H. A.. (1995). "Gewalt an Schulen. Ergebnisse einer Befragung in Kassel." *Zeitschrift für Pädagogik*, 41. Jg., Heft 2: 265-284. Greszik, Bethina, Frank Hering and Harald A. Euler. 1995. "Gewalt an Schulen. Ergebnisse einer Befragung in Kassel." *Zeitschrift für Pädagogik*, 41. Jg., Heft 2: 265-284.

HOLTAPPELS, H. SCHUBARTH G. et W. (1996). "Mehr psychische Angriffe. Gewalt als Schulproblem? Erste Ergebnisse einer Ost-West-Studie." *Erziehung und Wissenschaft*, Heft 10: 17.

LINDSTRÖM P., CAMPART M.(1998), Bullying and Violence in Swedish Schools. A review of research and prevention policy. *Revue française de pédagogie*, n° 123

LINDSTRÖM, P. (1996). *Närpolis och skolan: Ett brottsförebyggande team?* Polishögskolan forskningsrapport 1. Solna

MARCOTTE, D. (2000). La prévention de la dépression chez les enfants et adolescents. In Vitaro F. & C. Gagnon (Eds), *Prévention des problèmes d'adaptation chez les jeunes* (Tome 1), Québec: Presse de l'Université du Québec: 221-270.

Meier, Ulrich, Wolfgang Melzer, Wilfried Schubarth and Klaus-Jürgen Tillmann. (1995). "Schule, Jugend und Gewalt. Ergebnisse einer Schulleiterbefragung in Ost- und Westdeutschland." *Zeitschrift für Sozialisationsforschung und Erziehungssoziologie*, 15. Jg., Heft 2: 168-182.

MICHAUD, P.A., ALVIN P DESCHAMPS J.P. (dir.) (1997), *La santé mentale des adolescents. Approche, soins, prévention*. Editions Payot. Lausanne Doin éditeurs Paris. Les Presses de l'Université de Montréal.

NARRING, F., TSCHUMPER AM., MICHAUD, PA., VANETTA, F, MEYER, R., WYDLER, H. (1994.) *La santé des adolescents en Suisse*. Rapport d'une enquête nationale sur la santé et les styles de vie des 15-20 ans. Lausanne : Institut universitaire de médecine sociale et préventive.

OLWEUS, D. (1993) *Bullying in Schools: what we know and what we can do*. London: Blackwell.

ORTEGA, R. (2001). *The Seville project against School Violence: An educational intervention model of an ecological nature*. In Debarbieux E. & C. Blaya. *Violence in Schools: ten approaches in Europe*. Paris: ESF.

POITRAS, M., LAVOIE, F. (1994) *A preliminary study of the prevalence of sexual violence in adolescent dating relationships in a Quebec sample*. Groupe de recherche sur l'appropriation psychosociale, Ecole de Psychologie, Université Laval,.

RIND, B., TROMOVITCH, P., ET BAUSERMAN, R. (1998). A meta-analytic examination of assumed properties of child sexual abuse using college samples. *Psychological Bulletin*, 124 (1), 22-53.

SMITH P.K., (ed), (1999), *The Nature of school bullying, a cross-national perspective*, London: Routledge, 1999.

SHARP, S. (1995) How much does bullying hurt? The effects of bullying on the personal well-being and educational progress of secondary aged students. *Educational and Child Psychology*, 12.

SHARP, S. (1996) Self esteem, response style and victimisation: Possible ways of preventing victimisation through parenting and school based training programmes. *School Psychology International*, 17.

SMITH P.K.& SHARP,S. (1994), *School Bullying : insights and perspectives*, London: Routledge.

SPEAR, M.G. (1983). "Sex bias in Science Teachers' Rating of Work and Pupils Characteristics", Contribution à la Conférence GASATII *Girls and Science and Technology Conferences*, Rapports de l'Institute of Physics, University of Oslo, sept.1983.

TATTUM, D. (1993) *Understanding and Managing Bullying*. Trentham.

TROYNA, B. & HATCHER, R. (1992) *Racism in Children' s Lives: a study of mainly white primary schools*. London: Routledge/National Children ' s Bureau.

SPAUN, KARIN VON. (1996). *Gewalt und Aggression an der Schule*. Arbeitsbericht Nr. 276 des Staatsinstituts für Schulpädagogik und Bildungsforschung (ISB). München: ISB.

SCHWIND, HANS-DIETER, KARIN ROITSCH , BIRGIT GIELEN. (1999). "Gewalt in der Schule aus der Perspektive unterschiedlicher Gruppen." Pp. 81-100 in: *Forschung über Gewalt an Schulen. Erscheinungsformen und Ursachen, Konzepte und Prävention*, edited by Heinz Günter Holtappels, Wilhelm Heitmeyer, Wolfgang Melzer and Klaus-Jürgen Tillmann. Second edition. Weinheim and München: Juventa.